

# Les Tortues palustres de la Région de St-Laurent du Maroni<sup>1</sup>

Georges LE GRATIET\*

\*Instituteur, Ecole Léopold Heder, 97320 Saint-Laurent du Maroni

Ce qui m'a le plus surpris au début de mon séjour en Guyane, c'est d'avoir eu autant de difficulté à trouver dans la nature les tortues que je voulais observer, alors que dans d'autres parties du monde je les voyais sans problème nager ou se chauffer de longues heures au soleil. Ce qui caractérise les tortues palustres guyanaises en général, c'est un parfait mimétisme lié à une extrême discrétion; ceci explique le peu d'informations qu'ont pu me donner les populations locales, certaines espèces leur étant même inconnues.

J'ai voulu savoir quelles sont les espèces réellement observables dans la région de Saint-Laurent, les milieux fréquentés, la densité et la répartition des populations, et contribuer à la connaissance de ces animaux dont la principale activité semble être de se rendre invisible à nos yeux.

## I. METHODES

Les observations ont été faites personnellement, dans une région s'étendant d'Apatou au Sud à Mana au Nord et du Maroni à l'Ouest à l'Iracoubo à l'Est, sur 8 sites précis: Apatou-Mayman, La Forestière, St Laurent, St Jean, Coswijne, Acarouany, piste Paul Isnard, route de Cayenne. Les sites d'Apatou, St Laurent, Coswijne, piste de Paul Isnard ont été prospectés régulièrement sur une période d'au moins une année, les autres l'ont été occasionnellement.

Toutes les tortues ont été piégées dans des nasses aux trois quarts immergées pour permettre aux captives de respirer. Seule *Platemys platycephala* est facile à capturer à la vue. Il m'a semblé important de piéger dans des stations bien localisées géographiquement et non modifiées par la présence humaine.

Dès la capture, les animaux sont décrits (anomalies, parasites), photographiés, mesurés, marqués et fichés. Lorsque le piège ne donne plus de captures, les tortues sont relâchées sur place. Les animaux présentant un intérêt particulier sont mis en élevage dans deux bassins reproduisant au maximum les conditions naturelles.

---

1. Photos Georges le Gratiét.

Fichier : Chaque tortue observée possède une fiche avec une carte, la date, l'heure, le lieu précis de la capture, les conditions météorologiques, les mensurations et le sexe, les particularités de l'écaillure, les ectoparasites, des photos, le numéro de marquage.

Marquage : Même les encres indélébiles s'effacent trop rapidement. Les animaux sont donc marqués par un procédé inspiré de celui utilisé pour *Testudo hermanni* dans le Var. Des encoches d'environ 2 mm de profondeur sont pratiquées sur le bord des écailles marginales, en commençant à droite de la nuchale (écaille dorsale, centrale, impaire, située au-dessus du cou) et en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre. Le code s'écrit ainsi :

|                     |   |   |   |   |   |  |
|---------------------|---|---|---|---|---|--|
| Nombre d'encoches   | 0 | 0 | 1 | 1 | 0 |  |
| Numéro de l'écaille | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |  |

L'utilité du marquage est de permettre de noter les déplacements des animaux lors de l'étude d'une espèce particulière. Il permet aussi de ne pas compter plusieurs fois le même animal lors d'un recensement.

Identification : les espèces étudiées ont pu être identifiées avec certitude à l'aide des ouvrages de Wermuth et Mertens (1961), Pritchard (1967) et Fretey (1987).

## II. RESULTATS

### 1. Espèces rencontrées

Cinq espèces ont été observées: *Rhinoclemys punctularia*, *Kinosternon scorpioides*, *Platemys platycephala*, *Phrynops (Mesoclemmys) gibbus*, *Phrynops (Batrachemys) nasutus*. *Chelys fimbriata*, signalée par plusieurs témoignages dans les papyrus aux abords des rizières de Mana, n'a pas pu être observée après 8 séances de piégeage sur le lieu d'une capture à la ligne.

Les noms vernaculaires utilisés dans la région sont : tortue serpent (ou tortue à cou de serpent), ce terme désignant n'importe quelle tortue palustre, et plus particulièrement les Pleurodires (tortues dont le cou se replie sur le côté); le terme «tortue racaca» peu utilisé, se réfère à *Rhinoclemmys punctularia*; il n'y a pas de nom

particulier pour *Kinosternon scorpioides*. Les noms français utilisés dans la littérature (tortue punctulaire, tortue scorpion, platémyde à tête orange, tortue bossue et tortue à tête de crapaud pour les 5 espèces citées ci-dessus) sont en fait la francisation des noms latins et sont à peu près inconnus des Guyanais. En résumé, si on montre une tortue palustre, elle sera presque toujours appelée «tortue serpent». Profitons-en au passage pour essayer encore une fois de détruire le mythe de la «tortue venimeuse».

## 2. Fréquences des Espèces

Le piégeage a montré que certains sites sont particulièrement riches en tortues. A deux reprises, 5 tortues ont été capturées en une fois dans le même piège, les captures de 2 ou 3 étant fréquentes. Trois espèces ont été trouvées simultanément dans le même piège. Le tableau I donne la fréquence des 5 espèces observées sur un effectif total de 122 individus.

Tableau I. Fréquences des espèces observées

| Espèce                         | Effectif | Pourcentage |
|--------------------------------|----------|-------------|
| <i>Rhinoclemys punctularia</i> | 42       | 34,00       |
| <i>Kinosternon scorpioides</i> | 23       | 19,00       |
| <i>Platemys platycephala</i>   | 19       | 16,00       |
| <i>Phrynops gibbus</i>         | 36       | 29,50       |
| <i>Phrynops nasutus</i>        | 2        | 1,63        |

## 3. Répartition géographique

Le tableau II, susceptible d'être modifié par des observations ultérieures, permet déjà de déduire les plus répandues géographiquement sont *Rhinoclemmys punctularia* et *Platemys platycephala*. Cette dernière est la seule espèce à vivre franchement dans la zone forestière. *Rhinoclemmys* s'y rencontre par endroit. *Phrynops gibbus* est une tortue de la bande côtière, commune entre St Laurent et Mana. *Phrynops nasutus* reste une espèce rarement observée.

Tableau II. Répartition des espèces observées

| Localité          | <i>R. punctularia</i> | <i>K. scorpioides</i> | <i>P. platycephala</i> | <i>P. gibbus</i> | <i>P. nasutus</i> |
|-------------------|-----------------------|-----------------------|------------------------|------------------|-------------------|
| Apatou            | 0                     | 0                     | +                      | 0                | 0                 |
| La Forestière     | 0                     | 0                     | +                      | 0                | 0                 |
| St Laurent        | +                     | 0                     | 0                      | +                | +                 |
| St Jean           | 0                     | +                     | 0                      | 0                | 0                 |
| Coswijne          | +                     | +                     | +                      | +                | 0                 |
| Piste Paul Isnard | +                     | 0                     | +                      | 0                | 0                 |
| Route de Cayenne  | +                     | +                     | +                      | 0                | 0                 |

#### 4. Habitat

Le *P. nasutus* observé dans un canal (tab. III) l'a été en bordure d'une pinotière (environ 50 m) située entre St Laurent et la Crique Margot. On trouve aussi en pinotière (fig. D1) *R. punctularia* et *P. gibbus*. Toutes les *P. platycephala* (fig. D2) ont été rencontrées dans des dépressions artificielles : omières, chemins creux. Les recherches pour en découvrir dans des trous d'eau naturels ont été jusqu'à présent infructueuses. Notons que les flaques naturelles s'assèchent bien plus rapidement que les omières, dont la terre a été compactée. Il n'est pas tenu compte des tortues rencontrées hors de l'eau.

Tableau III. Répartition des espèces observées en fonction de l'habitat

| Espèce                 | Canaux | Criques | Pripris | Pinotières | Flaques |
|------------------------|--------|---------|---------|------------|---------|
| <i>R. punctularia</i>  | +      | +       | +       | +          | +       |
| <i>K. scorpioides</i>  | +      | 0       | +       | 0          | 0       |
| <i>P. platycephala</i> | 0      | 0       | 0       | 0          | +       |
| <i>P. gibbus</i>       | +      | 0       | +       | +          | 0       |
| <i>P. nasutus</i>      | +      | 0       | 0       | +          | 0       |

## 5. Fréquence des sexes

Deux *P.nasutus* seulement ayant été observés, cette espèce (fig. D3) n'apparaît pas dans les tables de moyennes ou de fréquences présentées ici. On remarque (tab. IV) un nombre relativement important de juvéniles chez les espèces dont le nombre d'oeufs par ponte est limité (souvent un seul), *R.punctularia* et *P.platycephala*. Pondre un seul oeuf permet au nouveau-né d'être plus volumineux et de réduire la prédation en éliminant les plus petits prédateurs. Les juvéniles de *K. scorpioides* restent introuvables à tous les stades. Les nouveaux-nés observés en captivité ne dépassent pas 30 mm, moins de la moitié de ceux de *P. platycephala* pour des adultes de longueur à peu près égale.

Tableau IV. Fréquence des sexes

| Statut<br>Nombre et pourcentage | Juvéniles |       | Mâles |       | Femelles |       |
|---------------------------------|-----------|-------|-------|-------|----------|-------|
|                                 | N         | %     | N     | %     | N        | %     |
| <i>R. punctularia</i>           | 9         | 21,42 | 16    | 38,09 | 17       | 40,47 |
| <i>K. scorpioides</i>           | 0         | 0     | 10    | 43,47 | 13       | 56,52 |
| <i>P. platycephala</i>          | 12        | 63,15 | 4     | 21,05 | 3        | 15,78 |
| <i>P. gibbus</i>                | 7         | 19,44 | 16    | 44,44 | 13       | 36,11 |

## 6. Dimensions des Adultes

Tableau V. Dimensions des adultes

| Espèce                 | Sexe | Maximum | Minimum | Moyenne |
|------------------------|------|---------|---------|---------|
| <i>R. punctularia</i>  | M    | 134     | 170     | 156,31  |
|                        | F    | 135     | 228     | 192,52  |
| <i>K. scorpioides</i>  | M    | 120     | 155     | 134,80  |
|                        | F    | 105     | 162     | 135,23  |
| <i>P. platycephala</i> | M    | 140     | 157     | 149,25  |
|                        | F    | 125     | 148     | 135,53  |
| <i>P. gibbus</i>       | M    | 105     | 170     | 139,75  |
|                        | F    | 143     | 180     | 154,58  |

## 7. Pyramide des Tailles

Il est impossible d'établir une pyramide des âges avec des tortues qui n'ont pas été gardées en captivité depuis le stade juvénile. Les stries de croissance s'usent

rapidement, ou deviennent avec l'âge et le ralentissement de la croissance trop fines pour être comptées, voire inexistantes. Une pyramide des tailles permet cependant d'avoir une idée de la dynamique de la population.

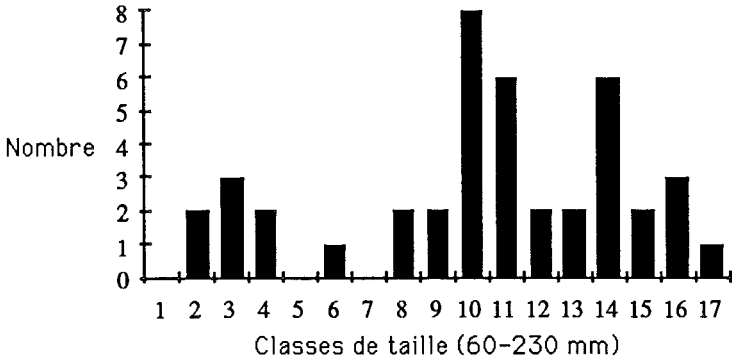


Fig. 1. Distribution de *R. punctularia* par classe de tailles

La population de *R. punctularia* (fig. 1) comporte de nombreux juvéniles. On remarque deux sommets d'adultes dans l'histogramme, les femelles étant nettement plus grosses que les mâles. On note un trou dans la population, correspondant aux tortues entre deux ans et l'âge adulte.

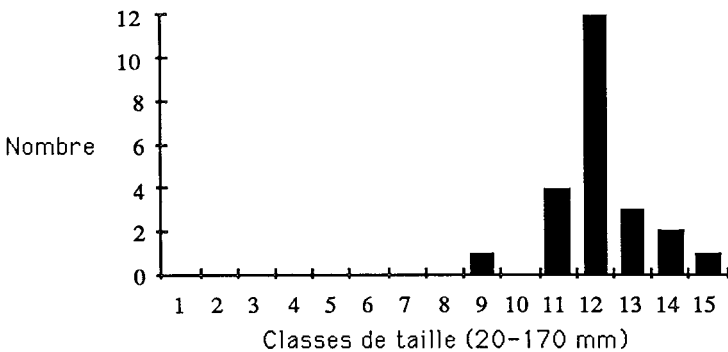


Fig. 2. Distribution de *K. scorpioides* par classe de tailles

Chez *K. scorpioides* (fig. 2), on remarque l'absence totale de jeunes. Environ la moitié des tortues observées ont une carapace très usée, aux carènes émoussées, dénotant un âge très avancé.

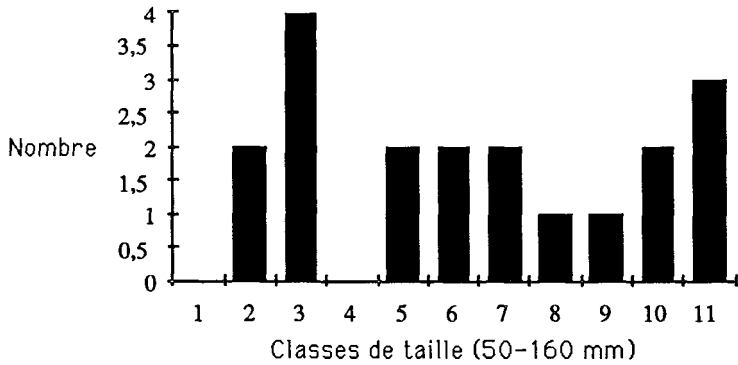


Fig. 3. Distribution de *P. platycephala* par classe de tailles

Les jeunes de *P. platycephala* (fig. 3) sont très nombreux. La population est régulièrement répartie sur la courbe. La croissance est connue pour être lente. On note un trou correspondant aux tortues qui sont dans leur 3<sup>ème</sup> année.

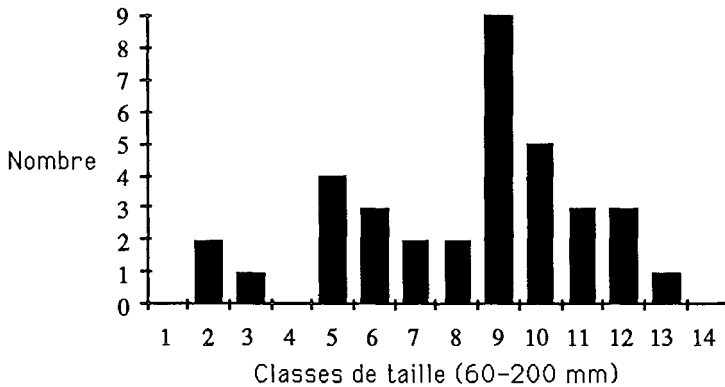


Fig. 4. Distribution de *P. gibbus* par classe de tailles

Le trou observé dans la population de *P. gibbus* (fig. 4) correspond aux tortues entre deux ans et l'âge adulte.

Pour toutes les espèces, on peut conclure à une prédation progressive des jeunes qui deviennent presque inexistantes au bout de deux ans. La longévité de ces animaux permet une accumulation des rescapés et le maintien d'une population adulte normale.

### III. NOTES BIOLOGIQUES ET DISCUSSION

Les observations se poursuivent, dans la nature et en captivité, et la biologie de chaque espèce doit faire l'objet d'un article particulier. *R. punctularia* est la tortue la plus communément rencontrée, jusqu'aux abords immédiats de Saint-Laurent qu'elle visite occasionnellement. Très adaptable, elle vit et se nourrit aussi bien à terre que dans l'eau. Les pontes obtenues en captivité étaient de 1 à 3 oeufs très gros (Fretey, 1987), déposés à terre en octobre, février et mai. Un oeuf trouvé dans la nature était posé sur des feuilles mortes.

*P. gibbus*, plus abondante que je ne le pensais, a été capturée principalement le matin avant 9 h et le soir après 17 h. En captivité, cette espèce a une activité surtout nocturne. *K. scorpioides* a été capturé le matin et le soir, avec une très grande fréquence en août, dans des endroits où elle ne s'était jamais manifestée auparavant. La reproduction a eu lieu en captivité (fig. D4). *P. platycephala* est géographiquement très répandue et les colonies observées bien peuplées. Avec un peu d'habitude, on les aperçoit facilement, posées au fond de l'eau parmi les feuilles mortes. Certains jours très pluvieux, j'en ai rencontré jusqu'à trois dans la même flaque. Deux accouplements ont été observés en mars et un en avril, après une pluie. Un nouveau né a été trouvé le 1<sup>er</sup> mars 1989. En saison sèche, il avait été impossible de détecter la moindre tortue aux mêmes endroits. *C. fimbriata* existe très certainement dans la région de Mana (Fretey, 1987) et les recherches continuent.

### CONCLUSION

La plupart de ces espèces sont des occupantes de la bande côtière, partie de la Guyane qui, pour diverses raisons, est justement celle qui intéresse l'Homme. Espérons que ce dernier, modérant ses exigences économiques, prendra conscience des exigences écologiques, et du fait que les territoires appartiennent aussi à d'autres espèces que lui même.

## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- J. FRETEY, 1975. Les Chéloniens de Guyane française. *Bull. Soc. Zool.* 100 : 674-675  
- 1976. Reproduction de *Kinosternon s. scorpioides* (Linn.). *Ibid.* 101 : 732-733  
- 1987. Les Tortues de Guyane française. *Nature guyanaise*, Cayenne, 141 pp.  
- M.S. HOOGMOED, J. LESCURE 1977. Etude taxinomique de *Rhinoclemmys punctularia punctularia* (Daudin), (Testudinata, Emydidae). *Zool. Mededeling* 52 : 63-80  
J. LESCURE, J. FRETEY, 1975. Etude taxinomique de *Phrynops (Batrachemys) nasutus* (Schweigger) (Testudinata, Chelidae). *Bull. Mus. nat. Hist. Nat.* 3, 239 (337)  
P.C.H. PRITCHARD, 1967. *Living turtles of the world*. TFH Publ. Inc., Jersey City, N.J.  
WERMUTH, MERTENS, 1961. *Schildkröten, Krocodile, Brückenechsen*. G. Fischer, Jena.